La traduction dans un contexte 'plurilingue'
Translation in a 'Multilingual' Context

Kadour Othmane
University of Oran –Algeria
kaddour_othmane70@yahoo.fr

To cite this article:
Kadour, O. (2009). La traduction dans un contexte 'plurilingue'. *Revue Traduction et Langues 8(1)*, 69-73.

Résumé : *Il est claire qu'un natif n'a nullement besoin de déchiffrer les unités d'une expression idiomatique pour réaliser un acte perlocutoire. Cela dit, il s'abstiendra d'établir un lien entre chaque terme et sa signification pour saisir le sens du message en se fiant au mode de désignation conventionnel qu'il partage avec sa communauté linguistique et qui délimite les associations sémantiques. Ce raisonnement en ce qui nous concerne devrait être plus que jamais le credo des traducteurs et interprètes pour parer aux interférences et ce en prenant chaque langue comme un idiome dans la traduction dépasserait nécessairement la simple analyse des significations.*
C'est dans cette optique que nous inscrivons notre démarche qui s'articule essentiellement sur le traitement de la traduction en tant que médiation « inter- discursive » qui nous confronte inévitablement à la problématique de la communication interculturelle.
Mots clés : *Traduction, médiation interlinguistique, expressions idiomatique, médiation interdicursive, communication interculturelle.*
Abstract: *It is clear that a native does not need to decipher the units of an idiomatic expression to perform a perlocutionary act. That said, he will refrain from establishing a link between each term and its meaning in order to grasp the meaning of the message by relying on the conventional mode of designation that he shares with his linguistic community and which delimits semantic associations. This reasoning, as far as we are concerned, should more than ever be the creed of translators and interpreters to ward off interference, and taking each language as an idiom in translation would necessarily go beyond the simple analysis of meanings.*
It is in this perspective that we place our approach, which is essentially based on the treatment of translation as an "inter-discursive" mediation which inevitably confronts us with the problem of intercultural communication.
Keywords : *Translation, interlinguistic mediation, idiomatic expressions, interdicursive mediation, intercultural communication.*

La notion du « Global village » prend chaque jour une forme plus soutenue grâce aux échanges commerciaux internationaux qui à leur tour produisent inéluctablement une sorte d'interaction des idées, des cultures et par voie de conséquence de langues. Cette interaction multidimensionnelle s'avère plus efficace lorsqu'elle est stimulée par des moyens de communications de pointe à

Corresponding author : Kadour Othmane

l'exemple de l'internet qui a d A ores et déjà réduit les écarts culturels entre les nations en rapport économique. C -est là une évidence qui nous incite à repenser la traduction comme étant le paradigme au moyen duquel on pourrait calibrer cette nouvelle forme de communication afin qu'elle puisse répondre aux impératifs d'un monde en perpétuel mutation.

Pour ce faire, nous estimons qu'il serait utile avant toute chose de mettre en exergue le processus de la médiation inter-linguistique que les théories linguistiques de la traduction assimilent à tort au traduire tout en foulant aux pieds la spécificité de cet acte qui ne part point du substrat de la langue. Cela étant dit, la traduction ne se résume point dans le passage d'une langue à l'autre car cette tâche est, pour ainsi dire, propre à la traduction automatique qui est consacrée au transcodage des significations et partant passe à côté du sens.

Ce dernier ne pourrait être considéré comme étant un fait de langue d'autant plus qu'il dépasse la virtualité de ses significations. Le sens est inédit toujours en cours de construction il n'est point une donnée constante mais une synthèse d'une interaction du lecteur avec le texte en tant que manifestation de la parole. Nul besoin de dire que chaque langue se caractérise par sa propre représentation de la réalité extralinguistique : là où le français dit mon projet est parti en filmée, l'arabe lui dira : ذهب مشروعي أدراج الرياح .

C'est pour dire que les idiomes sont à l'image des langues dont l'opacité ne tolère point le transcodage d'autant plus qu'il n'est point question de significations qu'il faut rendre en langue d'arrivée mais de sens, un sens dont la saisie relève non seulement d'un contexte verbal mais aussi et surtout d'un contexte cognitif et situationnel et d'un savoir thématique. Parler de la possibilité de communication dans un contexte plurilingue ne signifie guère qu'on doit traduire des langues mais la réexpression d'un sens compris conformément au génie de la langue d'arrivée.

Notre étude se propose de mettre en relief la nature du traduire par rapport au contexte plurilingue, il clair que la traduction depuis Babel est née d'un besoin ressenti de communication entre des communautés linguistiques différentes. Cependant, il ne faut pas sou entendre par là même que le processus traductionnel prend les langues pour objet d'autant plus que chaque système linguistique opère un découpage particulier de la réalité extralinguistique .En termes plus clairs, les langue sont intraduisibles étant donné qu'elles n'expriment point l'expériences des hommes de la même façon Mieux encore, qu'elle ne nous révèlent qu'un aspect voir une facette de la références même s'il est question de désignation du même objet du monde.

D'ailleurs, les emprunts dont abonde notre langue au même titre que le français est autant de preuves plus qu'éloquentes qu'objectives sur cette altération de vérité qui fait qu'on traduit des langues. Dans son ouvrage, « Eléments de linguistique générale », André Martiné[1] repris également par G. Mounin dans ses «

[1] André Martinet, Eléments de linguistique générale,4eme Edition,2ème Tiraze Armand Colin.p20.

ISSN : 1112 – 3974

Problèmes théoriques de la traduction » affirme remarquablement qu'une langue est un instrument de communication selon laquelle l'expérience humaine s 'analyse différemment dans chaque communauté.

C'est comme s'il nous disait : gardons-nous de croire naïvement en une quelconque transparence des langues car une fois mises en œuvre dans un texte, celles-ci se recroquevillent sur elles-mêmes à croire qu'elles relèveraient d'un nombrilisme « idéo- linguistique » prononcé au point de remettre au goût du jour la problématique de l'ineffable dans le champ d'investigation des recherches traductologiques (c'est nous qui soulignons). D'autres, verront dans cette interprétation de la définition de la langue que nous proposons une exagération alors qu'il n'en est rien et pour illustrer notre postulat nous pousserons nos arguments jusqu'au paradoxe et ce en situant cette problématique au niveau intralinguistique.

Si un médecin voulant expliquer le malaise de son patient s'exprime en jargon médical il clair q' il le rendra plus malade qu'il ne Celui-ci ne comprendra pas car il manque en effet d'un répertoire terminologique dans la spécialité nous parlons dans ce cas précis de langue répertoire par contre même si le médecin explique à son patient la définition de chaque terme médical à l'exemple des dictionnaires va-t-il pour autant saisir le sens de son message. La réponse est négative alors que les deux personnes parlent la même langue. Il faut bien l'admettre, la compréhension, garante de la réussite de la communication, n'est pas exclusivement tributaire de la langue mai plutôt d'un savoir thématique que le patient devrait partager avec son interlocuteur un savoir puisé de l'expérience humaine.

Dans ce même ordre d'idées, un interlocuteur ou l'auteur d'un texte donné fait souvent usage de l'implicite définit par B. Poitier[2] comme étant la partie de la communication qui n 'apparaît pas explicitement dans le message, l'explicite étant la partie de communication qui apparaît clans le message, en supposant que ses interlocuteurs du seront à même de l'expliciter. Par conséquent, le discours sera ponctué, par alternance, des deux procédés rhétoriques afin de s'adapter au savoir thématique que l'auteur présuppose chez son lecteur.

Ainsi, l'auteur effectue en quelque sorte de 'l'économie discursive' en évoquant qu'un aspect des idées laissant donc le soin au destinataire de construire la totalité des idées à partir de ses connaissances antérieures. C'est en somme ce qui explique le phénomène des inférences. Ici aussi nous avons une preuve sur la non pertinence, du moins relative, des langues dans le processus de compréhension, et partant, de communication au niveau intralinguistique.

La traduction bien que qualifiée de « médiation interlinguistique » part du même principe susmentionné. En d'autres termes, elle passe par la compréhension du discours et non pas de la puisqu'on ne traduit que des textes. Ce faisant, le traducteur n'est pas seulement appelé à maîtriser deux langues mais à comprendre

[2] B. Poitier, Linguistique Générale : Théorie et description, Klincksieck, Paris, 1975.

ISSN : 1112 – 3974

et à saisir le sens d'un discours qu'il exprimera au moyen d'une autre langue en étant conscient de son génie conformément il rendra le sens du texte de départ. Nous avons abordé la problématique de la compréhension qui constitue théorie interprétative de la traduction la première phase du traductionnel. S'agissant de la deuxième phase, à savoir du sens dans le texte de la langue d'arrivée, celle-ci du simple transcodage de la langue de départ et c'est précisément là que réside cette association à traduction au bilinguisme voire au multilinguisme.

Lors de notre lecture d'un bon nombre de littératures sur la traductologie, nous avons décelé un certain penchant à designer la traduction comme une « médiation interlinguistique ». Le traducteur dans cette n'est ni plus ni moins qu'un simple décodeur et encodeur du puisqu'il est question de code. Il faut dire que même la traduction automatique pourrait être intégrée dans cette approche de la traduction. La phase de l'encodage qui nous intéresse dans le deuxième volet de notre travail de recherche, est ainsi considérée comme la substitution des significations de l'original par des significations correspondantes en langue d'arrivée.

Si nous avons le terme عطش dans le texte de départ nous aurons comme signification linguistique le terme soif en français. Il faut dire que même au niveau des ces termes universaux sertis dans un contexte approprié il y a intraduisibilité étant donné que la conception de cette sensation humaine pourrait avoir une signification particulière si par exemple elle est prononcée par un saharien qui ne serait point identique pour un habitant du pôle nord.

Parler une langue c'est inéluctablement adopter une vision du monde et admettre que chaque langue est foncièrement idiomatique par rapport aux autres système linguistique d'où l'absurdité manifeste qui consiste à croire en la « transposabilité » des systèmes linguistiques considérés comme étant des codes. Traduire les significations d'une langue nous ramène à fermer les yeux sur la nature du processus de désignation dans chaque langue et déboucher ainsi vers un texte hybride faisant abstraction au génie de la langue d'arrivée.

C'est bien cette approche linguistique de la traduction qui est à l'origine des malentendus et de discordes entre des communautés de langues différentes. La langue n'est relativement qu'un instrument de communication intra culturelle en abordant le thème de la communication interculturelle on doit avant toute être conscient des écarts et de l'opacité des langues mises en contact.

Ce postulat n'est pas sans rappeler le vieux débat sur l'intraduisibilité mais cette fois ci cette notion ne prend une signification qu'au niveau de la langue alors que la traduction se localise sur les textes en tant que manifestation de la parole ou tout simplement le discours. Cette dichotomie opérée entre langue et discours recoupe avec celle du transcodage et de la traduction.

Afin d'illustrer cette idée prenons l'exemple suivant :

"It is raining cats and dogs"

ISSN : 1112 – 3974

Un anglais n'a nullement besoin de décoder les unités de cette expression idiomatique pour pendre son parapluie avant de sortir. Cela dit, il s'abstiendra d'établir un lien entre chaque terme et sa signification pour saisir le sens du message en se fiant au mode de désignation conventionnel qu'il partage avec sa communauté linguistique et qui délimite les associations sémantiques. Ce raisonnement en ce qui nous concerne devrait être plus que jamais le credo des traducteurs et interprètes pour parer aux interférences et ce en prenant chaque langue comme un idiome dans la traduction dépasserait nécessairement la simple analyse des significations.

C'est dans cette optique que nous inscrivons notre démarche qui s'articule essentiellement sur le traitement de la traduction en tant que médiation « inter-discursive » qui nous confronte inévitablement à la problématique de la communication interculturelle.

Références

[1] Martinet, A. (2008). *Éléments de linguistique générale*, Quatrième Edition, Deuxième Tirage Armand Colin.
[2] Poitier, B. (1975). *Linguistique générale : Théorie et description*, Klincksieck, Paris, ECC), U. (1992) : Le signe, Paris, Gallimard.
[3] Mounin, G. (1963). Les problèmes théoriques de la traduction. Paris, Gallimard
[4] Ogden, CR, & Richards, I- A. (1923). *The Meaning of Meanings.* London, Routledge & Kegan Paul.
[5] Rastier, F. (1987) : *Sémantique interprétative,* Paris, P.U.F.

ISSN : 1112 – 3974